

**Lire des brouillons:
une formidable aventure
intellectuelle**

**Dr. Latifa Kadi
Département de français,
Université Badji Mokhtar
Annaba, Algérie.**

Résumé

Partant du postulat que savoir écrire, c'est savoir réécrire (Ricardou), l'auteure cherche à observer les tentatives d'améliorations d'un texte opérées par des étudiants du département de français sur des brouillons produits en situation de classe. L'analyse de ces brouillons révèle que ces scripteurs non experts effectuent des modifications –principalement des remplacements- davantage au fil de la plume, lors de la phase dite d'écriture que lors de la relecture. S'appuyant sur des travaux conduits aux Etats-Unis et en France, l'auteure fait observer que les étudiants (jeunes-adultes) se comportent lors d'une activité rédactionnelle en langue étrangère comme de jeunes écoliers natifs qui rédigent dans la première langue de scolarisation.

Abstract

Starting with the assumption that to be able to write is to be able to rewrite (Ricardou), the author tries to observe text improvements attempted on drafts produced by students of the department of French in classroom situation. The analysis of these drafts reveals that these unskilled writers carry out modifications – mainly replacements - more during the process of the phase called writing than during rereading. Leaning on works conducted in the United States and in France, the author points out that students (young-adults) when composing in a foreign language behave like young native pupils who compose in the first language of schooling.

“ Et ce regard-là découvrira que l'écriture, loin de suivre régulièrement une progression linéaire, est tout autant traversée de tensions et de contradictions, de retours et de détours, d'impasses, de fourvoiements, turbulences, faux départs et tarissements, en

sorte qu'à la place d'un modèle linéaire, on songe davantage à la théorie des catastrophes ”

A. Grésillon. *Eléments de critique génétique*.

Préambule

Tout au long d'une expérience professionnelle de plus de trente années, j'ai été amenée à constater, que les étudiants de licence de français¹ étaient souvent rétifs à la production d'un texte.

Pour comprendre les difficultés de ceux dont on ne cesse de répéter inlassablement qu'ils ne savent pas écrire, j'ai choisi d'approcher ce que Roland Barthes [1] nomme “ *les mille contraintes intérieures* ” (1984 : 45) qui empêchent d'écrire, et me suis penchée un peu plus à l'occasion d'une recherche doctorale [8] sur ce qui leur sert d'exutoire : le brouillon.

Mes premières observations m'ont conduite à noter que lorsqu'ils sont appelés à produire un texte écrit en français de quelque type que ce soit, les étudiants (étudiants algériens inscrits en 1^{ère} année de licence de français langue étrangère) prennent la plume et, comme si tout était donné d'avance, écrivent sur le brouillon, le plus souvent d'un seul jet, un texte dont ils semblent se satisfaire et qu'ils recopient presque tel quel au propre. La plupart de leurs brouillons offrent alors à lire un bloc qui recouvre l'ensemble de la page, de haut en bas, de gauche à droite : aucune structuration préalable, aucun plan inscrit, seulement des phrases qui se suivent, quelques modifications. Certains brouillons sont réduits, eux, à leur plus simple expression : rien ou presque rien de ce dialogue intérieur dont parle Vygotski, tout juste quelques phrases juxtaposées. D'autres enfin, sont l'expression de faux-départs, de ratages, puis lorsque le début semble convenir, déroulent un texte jusqu'à sa fin. Les versions définitives, pour leur part, ne se différencient du brouillon que par leur “ propreté ” et par une attention plus grande accordée à la graphie et à la présentation.

Ces premières observations faites, j'avais l'intuition que “ quelque chose se passait là ”. Voilà pourquoi j'ai choisi d'observer des traces écrites (brouillons) dans des conditions de production ordinaires en contexte scolaire. Puis, à la lumière des travaux conduits en critique génétique, et à la manière de C.Fabre, pionnière en France dans l'analyse des brouillons scolaires², je me suis lancée dans cette formidable aventure : « démêler » des brouillons d'étudiants.

La critique génétique³ : objet et procédure

Entendue comme une tentative d'élaboration d'une " *linguistique de la production textuelle* " ⁴ [10] la nouvelle critique génétique⁵ considère le manuscrit comme " *l'objet scientifique permettant de reconstruire, matériau en main, les étapes successives de la genèse d'un texte et les mécanismes qui sous-tendent la production littéraire* " ⁶ [6]. Dans cette nouvelle approche qui ouvre la voie à des recherches prometteuses puisqu'elle s'intéresse à tout type d'avant-textes et analyse avec la même attention et la même minutie des manuscrits d'écrivains ou des brouillons scolaires, il est permis de déduire les processus rédactionnels à partir des traces écrites et de reconstituer la dynamique de l'écriture.

" Le trait des traces, l'emplacement des variantes, les biffures, les becquets et les signes de renvoi sont autant d'indices grâce auxquels il est possible de restituer la chronologie interne d'une page, de simuler le flux et les interruptions de la production " A.Grésillon (1988 : 109).

Les recherches faites en critique génétique s'intéressent toutes aux différents états d'un texte. Elles cherchent à mettre à jour les diverses opérations qui permettent de reconstituer " la logique " de l'écriture, sachant que derrière le parcours du scripteur (changements et ratures), se cachent des difficultés, des conflits discursifs, des choix.

Pour s'aider dans leur tâche, les chercheurs, généticiens du texte comme on se plaît à les appeler, puisent leurs moyens dans l'arsenal conceptuel de la linguistique comme ils s'aident d'une classification à laquelle tous les manuscritologues ont souscrit.

Toute variante étant signifiante, Grésillon & Lebrave [7] distinguent variantes " *immédiates* " et " *non-immédiates* " (différent par leur position dans l'espace graphique et le trait de plume), *variantes d'écriture* (modifications réalisées au fil de l'écriture, en général sur la ligne) et *variantes de lecture* (effectuées lors de la (re)lecture), *variantes liées et non liées* (survenue dictée ou non par une donnée du contexte syntaxique ou sémantique).

Des types d'opérations sont également mis en place par les linguistes généticiens pour rendre compte de l'aspect dynamique de la production écrite. Il s'agit de *l'addition ou ajout* (opération par

laquelle le scripteur introduit un élément nouveau, place l'auteur du texte dans une dynamique d'épaississement, d'augmentation du volume écrit), du *remplacement ou substitution* (combine deux opérations puisque le scripteur supprime un élément langagier pour en ajouter un autre à sa place), de la *biffure ou suppression* (suppression d'un élément du texte sans remplacement) et du *déplacement ou permutation* (fait intervenir un changement dans l'ordre de deux ou plusieurs termes).

Que disent les brouillons d'étudiants ?

Comme les avant-textes d'écrivains, les brouillons des étudiants sont des textes attestés. Ils offrent l'avantage de conserver les traces de l'activité rédactionnelle : ils nous parlent de leurs renoncements, de leurs « ratages », de leurs ajustements. Ils nous disent le cheminement des scripteurs, leur organisation de l'espace graphique, leurs difficultés. Ils nous disent le mode d'écriture et la logique de la réécriture. Ils constituent, selon l'expression de Grésillon, “ *une parole intérieure extériorisée, donc observable et descriptible comme toute autre forme langagière susceptible d'analyse linguistique* ” (2002 : 22) 7.

1. Quelques indications sur le corpus

Les brouillons que j'ai observés sont ceux d'étudiants de deux groupes de première année : un groupe de 30 étudiants et un groupe de 28 étudiants soit un corpus constitué de 58 brouillons. Les étudiants ont été invités durant cette séance d'expression écrite à rédiger un texte dans lequel ils devaient donner leur point de vue sur le mariage (texte argumentatif).

Le texte terminé, je leur ai demandé de prendre un stylo de couleur verte et de s'en aider lors de la relecture finale pour d'éventuelles modifications. C'est ce qui me permettra de faire la différence entre variantes d'écriture/lecture et variantes de relecture.⁸

2. Nature des modifications opérées

De nombreuses modifications (1003 au total) sont opérées dans les brouillons de ces étudiants (Graphique 1).

Graphique 1

Cette première observation rappelle les résultats des travaux de Sommers (1980) et de Monahan (1984) qui concluent que les scripteurs peu experts dispersent leur attention et modifient souvent l'écrit dans le courant même d'une première énonciation.

L'examen des brouillons révèle tout d'abord que le nombre de modifications relève de conduites idiosyncrasiques et varie d'un document à l'autre, puisque 15 brouillons comportent de 1 à 10 modifications, 27 brouillons en comportent de 11 à 20 et 18 comprennent plus de 20 modifications, la fréquence maximale étant de 47 modifications par brouillon et la fréquence minimale étant de 1. C'est dire si les choses diffèrent d'un scripteur à l'autre.

Le second enseignement est que si le nombre de modifications est différent d'un groupe à l'autre, on peut en revanche remarquer que dans les deux groupes observés, le classement par ordre décroissant des modifications est identique puisque, qu'il s'agisse des étudiants du groupe 1 ou du groupe 2, la modification la plus fréquente est sans nul doute " le remplacement " (R) soit 42% des modifications du groupe 1 et 51% des modifications du groupe 2. Le remplacement apparaît dans 57 manuscrits, un seul document l'ignore. Sa fréquence maximale est de 23. En 2^{ème} position, " la suppression " (S) représente 33% des modifications du 1^{er} groupe et 26% de celles du second. " L'ajout " (A), lui, totalise un pourcentage de 23% dans les brouillons du premier groupe et de 17% dans ceux du second.

Nous ne sommes pas loin des résultats d'une étude menée par Sommers en 1980 auprès de 20 étudiants de langue maternelle, étude qui révélait que les étudiants, considérés par l'auteur de la recherche comme peu expérimentés, pratiquaient peu l'ajout contrairement aux 20 adultes expérimentés observés. L'ajout et la suppression fonctionnent chez nos étudiants de manière très proche : la valeur nulle est représentée 3 fois pour chacune des deux opérations quant à la valeur maximale, elle est de 17 pour l'ajout et de 20 pour la suppression.

Enfin, il est important de voir que " le déplacement " (D) ne concerne que 3% des modifications effectuées par les étudiants du premier groupe et 6% de celles effectuées par les étudiants du deuxième groupe. Il est l'opération la moins pratiquée puisque 32 documents sur 58 (soit plus de la moitié) l'ignorent, le nombre de

déplacements maximal étant de 3, ce qui en fait l'opération la plus atypique. Ces résultats, si modestes soient-ils,⁹ permettent de dire que les scripteurs observés privilégient l'opération dite de remplacement (45%), au détriment de la suppression (30%), de l'ajout (21%) et du déplacement (4%).

Par ailleurs, il est intéressant d'indiquer que les scripteurs observés par C.Fabre (jeunes enfants natifs) se sont comportés de manière très proche lorsqu'ils ont écrit au brouillon puisque les résultats globaux rapportent les pourcentages suivants: remplacements (45%), ajouts (30%), suppressions (22%) et déplacements (2%). Si les pourcentages s'inversent pour la seconde et la troisième opération, ils n'en restent pas moins proches.

Sans chercher à "forcer les résultats", je me demande si ces conclusions ne permettent pas d'asseoir l'hypothèse d'un fonctionnement proche voire identique entre jeunes scripteurs natifs d'une langue et scripteurs jeunes-adultes inexperts de langue étrangère.¹⁰

3. Moment de l'écriture

Je ne pourrai, à la lecture des brouillons dire si les modifications ont été faites à la suite de la lecture d'une phrase, d'un paragraphe ou du texte entier, pas plus que je ne pourrai dire quel temps a été consacré par les scripteurs à la relecture et à la révision. Pour le faire, il aurait fallu suivre on-line le processus de rédaction de ces textes. En revanche c'est avec plus de certitude que l'on peut distinguer les modifications faites lors de l'écriture du texte et celles faites après la rédaction, lors de la relecture finale.

En effet, les scripteurs ayant été invités, à relire leur texte en s'aidant pour d'éventuelles modifications d'un stylo de couleur différente, il nous est permis de distinguer les variantes d'écriture/lecture (T 1 : 1^{er} jet) des variantes de relecture (T 2 : révision), sachant que lors de l'écriture il peut aussi y avoir lecture, ce que n'ont pas cessé de montrer tous les modèles rédactionnels récursifs (Hayes et Flower, 1981 ; Bereiter & Scardamalia, 1987 ; Oriol-Boyer, 1990). L'exercice auquel nous avons soumis nos étudiants nous conduit à introduire une petite nuance par rapport à la distinction que fait Grésillon [6] entre variante d'écriture et variante de lecture. Pour Grésillon, une variante d'écriture est "une unité à

peine écrite, (...) biffée et aussitôt remplacée à droite sur la même ligne ” tandis qu’une variante de lecture consiste en une “ réécriture placée ailleurs – dans l’interligne au dessus ou en dessous ou dans la marge – (...) ”.

Ce que je tâcherai de montrer pour ma part, c’est que cette relecture critique peut se faire dans le flux même de l’écriture, et occuper la ligne, la marge ou l’interligne, ce que j’appellerai variante d’écriture/lecture, comme elle peut se faire à postériori, dans un intervalle plus ou moins long entre l’écriture/lecture et la relecture, ce que je désignerai par variante de relecture.

Il ressort de l’examen des brouillons que l’ordre d’importance des modifications, tous moments confondus, est identique dans un groupe et dans l’autre et que les modifications sont plus nombreuses lors de la mise en texte que lors de la révision. (Graphiques 2 et 3)

(Graphiques 2 et 3)

Ces résultats s’accordent avec ceux de Sommers (1980), Monahan (1984) et Fabre (1990) puisque tous ces auteurs font observer que les scripteurs déclarés “ non-compétents ” modifient l’écrit le plus souvent lors du premier jet, contrairement à ceux jugés compétents qui révisent massivement l’écrit une fois achevé.

Ce qui varie d’un groupe à l’autre, c’est l’ordre d’importance des modifications d’un moment à l’autre de l’écriture. En effet, dans le groupe 1, l’ordre des variantes était le suivant : T1: S > R > A > D¹¹. Il devient en T2 : A > R > S > D.

Pour le groupe 2, les choses sont différentes : T1 : R > S > A > D et T2 : R > A > S > D

Ce qui apparaît en revanche comme un comportement commun, c’est que, qu’il s’agisse des scripteurs du groupe 1 ou de ceux du groupe 2, d’un moment à l’autre du processus, les choses peuvent changer : en effet la proportion d’ajouts est nettement plus grande lors de la phase de révision que lors de la mise en texte. Si, comme le note Fabre (1990 : 162) “ *le scripteur non compétent, qui écrit peu, difficilement, et ne parvient pas à relire de façon efficace, peut “ débloquer ” son expression écrite s’il concentre ses efforts sur l’ajout* ”[4], on peut comprendre pourquoi lors de la phase de relecture, les ajouts sont plus nombreux.

Lors de ce que Oriol-Boyer appelle la “ rétroaction scripturale ” [11], le scripteur semble débarrassé des premières contraintes de l’écriture, et, libéré de la peur de ne pas trouver quoi dire (ce que confirme la tendance à l’écriture linéaire et au texte rédigé) ajoute, étoffe et “ *crée du nouveau à partir de rien* ”¹² [4]. Les suppressions, elles, diminuent de façon significative lors de la relecture. Cela confirme que de nombreux scripteurs ont de la difficulté à revenir sur les choix premiers¹³, et à annuler certains éléments produits lors du premier jet. C’est probablement la même raison qui pousse les scripteurs à réduire les opérations de déplacement lors de la révision sachant que chaque déplacement risque de mettre à mal la cohérence et la cohésion du texte, que toute rature remet en cause l’ensemble de l’écriture [2]. On observera d’ailleurs que les rares déplacements pratiqués affectent le mot et non la phrase ou le paragraphe.

Pour ne pas conclure....

S’agissant du remplacement, il est dans le corpus retenu, la variante fondamentale puisqu’il intervient de manière prépondérante quelle que soit l’étape du processus rédactionnel. Il représente pour le groupe 1, 42 % des modifications réalisées lors de la mise en texte (T1) et 41 % des modifications réalisées lors de la relecture finale (T2). Pour le groupe 2, il est la modification la plus fréquente en T1 (52%)¹⁴ et en T2 (49%). Ce résultat s’accorde avec les travaux disponibles qui mettent en avant que le remplacement est l’opération la plus pratiquée dans les écrits intermédiaires d’enfants, d’adolescents ou d’adultes non-experts (Sommers 1980 ; Bartlett, 1982 ; Monahan, 1984 ; Piolat, 1986; Matsuhasi et Gordon, 1985).

Le nombre de modifications opérées lors de la relecture confirme s’il était besoin, que l’écriture n’est jamais finie, qu’un texte n’est jamais tout à fait achevé et que chaque relecture peut entraîner des modifications jusqu’à ce qu’ “ *à un moment donné, le scripteur décide (...) d’arrêter son travail.* ”¹⁵ [3] Montrer les opérations auxquelles les scripteurs recourent lorsqu’ils rédigent permet de se rendre compte de l’énorme travail sur la langue fait ou à faire, et retrace un “ *parcours des possibles* ” selon l’expression de Cl. Fabre, parcours que la didactique de l’écriture se doit d’accompagner si elle veut battre en brèche l’idée qu’écrire relève du don et faire du brouillon un outil didactique à part entière.

Notes

¹ Le phénomène n'est certainement pas particulier pour cette catégorie d'étudiants puisque nombreux sont les enseignants de toutes les disciplines qui se plaignent des écrits de leurs étudiants.

² C. Fabre analyse des brouillons d'écoliers natifs de la langue française.

³ De "genèse", cette expression est attestée dès 1979. Elle est reprise en anglais par "genetic criticism".

⁴ Oriol-Boyer, 1990 : 59

⁵ Science jeune, et en pleine expansion depuis une vingtaine d'années, elle est issue de l'évolution du courant philologique.

⁶ Grésillon, 1988 : 107

⁷ Grésillon prend le soin de bien distinguer cette notion de celle, plus ancienne, de "parole intérieure", langage de la pensée. Elle précise qu' "à la différence du langage de la pensée, qui ne possède pas de forme langagière accessible, le manuscrit représente un corpus linguae, un document écrit, donc un ensemble langagier effectivement produit (...)"

⁸ Je précise un peu plus loin dans le texte ce que j'entends par variante d'écriture/lecture et variante de relecture.

⁹ Il est en effet difficile de tirer à partir de cette seule observation des conclusions généralisables à l'ensemble de nos scripteurs. Il n'empêche que ces résultats sont des éléments indicateurs d'un fonctionnement et sont donc susceptibles d'être intéressants lors de comparaisons.

¹⁰ C'est cette hypothèse que je me propose de vérifier dans le cadre d'un projet CNEPRU intitulé « Etude comparative des processus rédactionnels en langues étrangères et maternelle ».

¹¹ Chaque variante est désignée par son initiale : R : remplacement, S : suppression, A : ajout et D déplacement.

¹² Fabre, 1990 : 160

¹³ Ce que les résultats d'un questionnaire administré aux étudiants avaient déjà révélé.

¹⁴ Ces pourcentages sont calculés sur l'ensemble des modifications opérées en T1 puis en T2.

¹⁵ Bourgain, 1994 : 73.

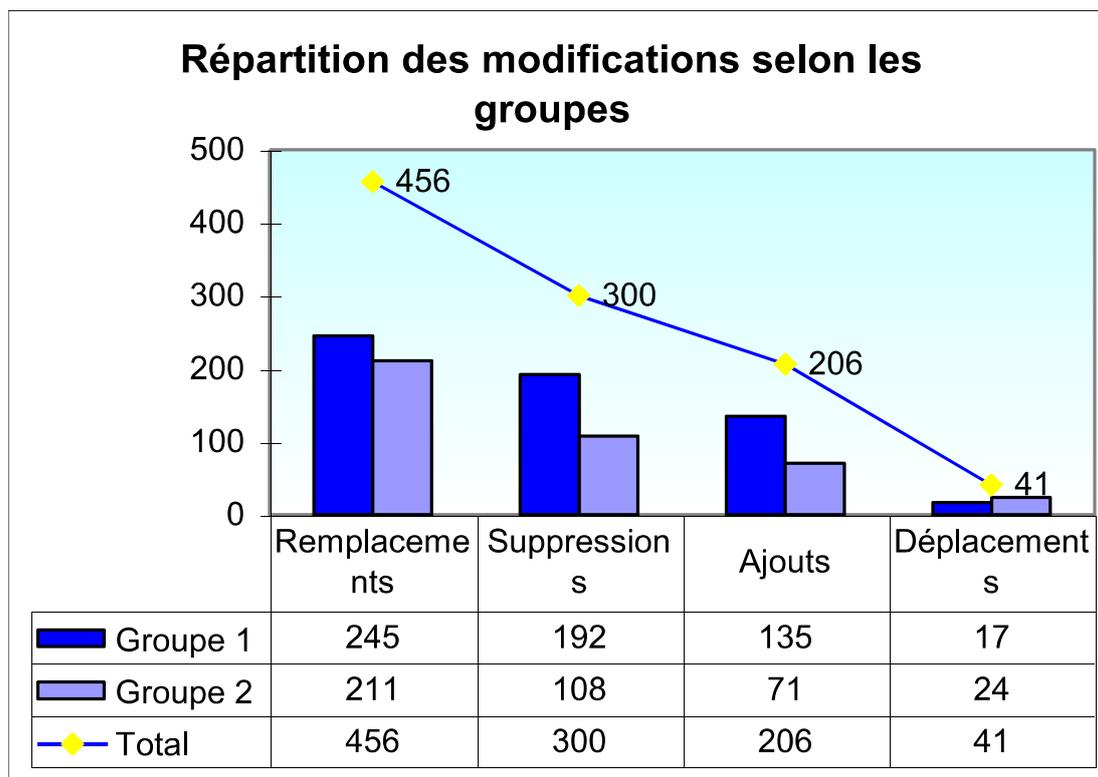
Références bibliographiques

1- Barthes (R). *Le bruissement de la langue*: Essais Critiques IV. Paris : Seuil, 1984.

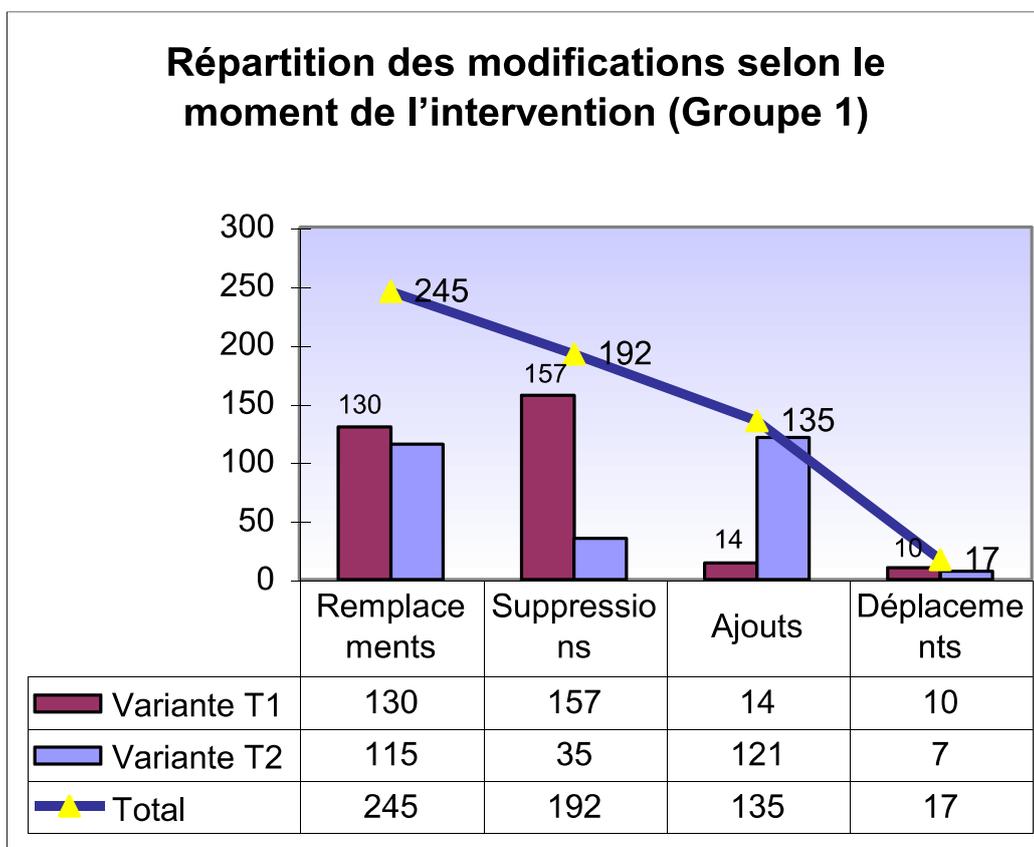
2- Bellemin-Noël (J). *Le texte et l'avant-texte*. Larousse. 1972.

- 3- Bourgain (D). Raisons et écriture. In *Ecrire et faire écrire*. Ouvrage "Hors collection" des Cahiers de Fontenay. 1994.
- 4- Fabre (C). *Les brouillons d'écoliers ou l'entrée dans l'écriture*, Ceditel / L'atelier du texte, Grenoble. 1990.
- 5- Gresillon (A). Langage de l'ébauche: parole intérieure extériorisée. In *Langages*, 147, Larousse. Septembre 2002.
- 6- Gresillon (A). Les manuscrits littéraires: le texte dans tous ses états. In *Pratiques*, 57, Mars 1988.
- 7- Gresillon (A) & LEBRAVE (J.L). Manuscrits Ecriture Production linguistique. In *Langages*, 69, Larousse. 1983.
- 8- Kadi (L). Pour une amélioration des productions écrites des étudiants inscrits en première année de licence de français : un autre rapport au brouillon. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Constantine. 673 pages. 2004.
- 9- Kadi (L) et Hamlaoui (N). Ecriture et multimédia. In *Langues*, 2, Enseignement des langues et Multimédia, Actes du Premier Colloque International, 2001.
- 10- Oriol-Boyer (C). *La réécriture*. Université d'été de Cerisy-la-Salle. Ceditel. 1990.
- 11- Oriol-Boyer (C). Lire/écrire avec des enfants. In *T.E.M. Texte en main*, L'atelier du texte, 5, 1986.
- 12- Sommers (N). Revision strategies of Student Writers and Experienced Adult Writers. *College composition and communication*, 31, 1980.

Graphique 1



Graphique 2



Graphique 3

